

Homélie du dimanche 8 janvier 2023
Cathédrale de Laval - don Pierre-Antoine Belley

Biens chers amis,

Il y a une certaine solennité dans la fête que nous célébrons ce jour avec cette originalité liturgique que le diacre vous a chantée : l'annonce des grandes dates chrétiennes de notre calendrier grégorien pour l'année 2023. C'est une invitation discrète à noter sur votre très joli agenda électronique ou papier, les grands rendez-vous chrétiens de cette année. Il arrive en effet qu'on s'aperçoit le mercredi saint à 20h que demain... « c'est le jeudi saint » !

Cette solennité de l'épiphanie, chers amis, vous la connaissez bien, et pas seulement en faveur de nos boulangers, parce qu'elle a une importance forte dans notre calendrier. Pour nous, chrétiens d'Occident, Noël semble plus important. Nous aurons une pensée particulière, et pour bien des raisons, pour nos frères chrétiens d'Orient, notamment Orthodoxes, qui ont célébré hier Noël. Ils s'appuient sur un autre calendrier que le nôtre : le calendrier dit julien. Dans ce calendrier, l'Épiphanie, qui est célébrée plus tardivement, tient une très grande place. Ça ne date pas d'aujourd'hui. Dès l'Antiquité, dans les catacombes romaines de Sainte Domitille, je crois, une des premières représentations chrétiennes montre ceux qu'on appelle les « Rois mages » venir adorer Jésus. C'est un événement qui a profondément marqué la conscience chrétienne. Sans doute autant par tradition orale que par le biais des évangiles. La « tradition orale » tient une place importante dans la transmission de la foi. Il en est de même dans nos souvenirs familiaux, qui ne sont pas forcément écrits mais qui n'en sont pas moins puissamment crus et transmis. La mémoire chrétienne des premiers siècles a été marquée par cet événement pour le moins inattendu et qui a dû défrayer la chronique dans les rues de Bethléem.

Ces « héros du jour », on les appelle les « rois mages ». On ironise souvent pour dire, non sans fondement, qu'ils ne sont sans doute, ni vraiment rois, ni vraiment mages. Ah bon ? Eh bien oui ! On les a appelés probablement « rois » en raison de leur grandeur, leur science et sans doute la tenue peu commune que devaient porter ces personnages originaux pour une bourgade de Judée. Ils ne sont pas « mages » au sens de magicien, vous le savez bien. Ils sont plutôt des grands savants venus d'Irak, qui étaient passionnés des astres. On le devine par l'indice qui les conduit à la crèche : une étoile scintillante. C'est cette étoile, mystérieuse, que même les astrophysiciens modernes ont essayé de retrouver dans leurs calculs.

C'est une très grande et belle fête que celle de l'Épiphanie. La signification la plus essentielle de cette fête est celle-ci : à Noël, c'étaient les bergers qui sont venus adorer Jésus, les proches, membres du peuple d'Israël, dans cette intimité de la crèche. Et quelle ne fut pas la surprise ! Imaginez : Joseph et Marie voir arriver ces personnes sans doute nombreuses - parce qu'il faut penser plutôt à une caravane - venir s'incliner devant cet Enfant. C'est la venue symbolique des Nations, c'est à dire de tous ceux qui ne sont pas juifs de tradition, et qui, comme le dit Saint Paul dans son épître, viennent reconnaître Jésus comme leur roi et leur messie.

A la manière de vœux, chers amis, je voudrais, en admirant l'attitude de ces trois hommes ou de tous ces hommes et femmes qui étaient peut-être plus nombreux, vous souhaiter de bons vœux pour cette année. Je voudrais vous parler d'une étoile polaire et de deux petites étoiles.

La première étoile, polaire, qui a guidé ces mages et qui est prophétique pour notre temps est l'expression du fait qu'ils étaient des chercheurs de Dieu. Un philosophe qui s'appelle Gustave Thibon disait : « Il y a deux catégories de personnes que je ne supporte pas : ceux qui ne cherchent pas Dieu, et ceux qui prétendent L'avoir trouvé ». Qu'est-ce qu'il voulait nous dire à travers ça ? C'est très intéressant. Il voulait nous dire qu'en réalité, nous sommes tous des chercheurs et que nous ne pouvons prétendre encore « avoir trouvé ». Est-ce que nous cherchons vraiment Dieu dans notre vie ? Que cherchons-nous ? Ce sera la première question posée par Jésus quand il se retournera pour ses deux disciples « Qui cherchez-vous ? » Quel est l'élan qui conduit aujourd'hui les hommes et les femmes de notre temps dans leur quête, dans leur recherche, ou non, du Mystère. Le Pape Benoît XVI dans une conférence extraordinaire qu'il a donnée et que je vous recommande sur internet, à la cathédrale Notre Dame de Paris disait que le plus grand symptôme des temps, c'est l'absence de recherche de Dieu. Il insistait pour dire qu'il y a une forme de prévalence du savoir technologique, c'est-à-dire de la question du comment, sur le savoir qui donne sens, qui illumine notre vie, du premier instant au tout dernier, et qui est cette connaissance du Mystère. Et c'est tellement vrai aujourd'hui ! Gustave Thibon disait aussi qu'il est marquant de voir que nous sommes tombés « dans une culture de l'infantilisme ». Comme si l'homme ne voulait pas être mature. Qu'est-ce qui fait passer de la question du comment au pourquoi ? C'est l'éveil de l'intelligence, c'est la maturité, le passage de l'enfance à l'âge adulte. Les enfants au départ se posent toujours la question du comment : Comment ça marche, comment je peux en profiter, quel plaisir ça peut m'apporter ? Et la maturité de l'intelligence, qu'invoquait le pape Benoît XVI, n'est-ce pas de discerner, dans tout ce que nous pouvons savoir, ce qui nous conduit à l'Essentiel ? Les mages sont des chercheurs de Dieu, car à travers leur propre savoir, qui était celui de l'astronomie, ils ne s'en sont pas arrêtés simplement « au comment ». Ils se sont posés la question : mais « quel sens, ça a pour nous » ?

Je voudrais vous encourager et ce sera mon premier vœu, les plus jeunes, comme les moins jeunes, car il n'y a pas d'étape pour ça, à faire de toutes vos connaissances, de toutes vos recherches, qu'elles soient professionnelles, apparemment profanes, une quête beaucoup plus profonde. Comme si nous devions passer du superficiel ou même de l'important à ce qui est essentiel. C'est possible ! Nous assistons aujourd'hui comme à une désacralisation du savoir, la question de Dieu ne nous occupe pas. Alors je vous le dis pour vous provoquer. Faut-il attendre l'article de la mort pour se poser vraiment la question de ce qui compte vraiment, définitivement ? Nous sommes des chercheurs de Dieu. Les mages ont cherché Dieu. Plus tard saint Paul dira « comme à tâtons », en parlant des savants grecs. Je vous provoque : vous qui êtes des spécialistes, vous qui travaillez dans des domaines professionnels en finance, en droit, en économie, en relations humaines, pourquoi ne serions-nous pas des spécialistes dans les choses de Dieu ? Pourquoi n'y mettrions-nous pas autant d'énergie ? Et ça vaut dès qu'on est jeune. Vous apprenez plein de choses au lycée, c'est intéressant. Et en fait, je ne veux pas vous décourager mais... 80 % de ce que vous apprenez, ne servira pas à votre métier. Mais il vous revient de transformer cet enseignement en désir de vérité, de sagesse, de sens. Mais quelle est la seule question qui compte, qui fera qu'au grand moment de votre vie, au moment de passer vers le Père, quelle est la seule vérité qui nous satisfera ? La seule vérité c'est celle que nous célébrons : Le fils de Dieu est venu jusqu'à nous. Dieu a tant aimé le monde qu'Il nous a donné son propre Fils.

C'est ça mon premier vœu. On ne peut pas mettre l'Océan dans un dés à coudre. On ne peut pas mettre Dieu dans notre pauvre intelligence, il ne nous revient pas de Le trouver. Il nous revient de Le chercher. Et comme dit magnifiquement Saint Augustin : « C'est Lui qui vous trouvera ». Soyez des chercheurs de Dieu. Ça, c'est l'étoile polaire de notre vie.

Il y a deux petites étoiles qui font mon admiration pour les mages, et je serai plus bref.

Première petite étoile : Ces mages sont des aventuriers de Dieu. Si la confusion ambiante est un obstacle à la quête de Dieu, je trouve que l'hyper-sécurisation ambiante est un obstacle à faire de nous des aventuriers de Dieu. Il faudrait que nous soyons des Christophe Colomb ou des Maxime Sorel des choses du bon Dieu. D'ailleurs quand on voit des vrais et grands sportifs, ou ceux qui partent à l'aventure, leur sport ou leur science n'est jamais le dernier mot de ce qu'ils recherchent. Ils quêtent quelque chose de plus grand. Même aux abords du Cap Horn, ce n'est pas cet objectif qui compte, ils cherchent quelque chose de plus grand. Soyons des aventuriers ! Qu'est ce qui est marquant sur les mages ? Ils sont partis à l'inconnu comme des « fadas » ! On s'est moqué d'eux ! « Où est-ce que vous partez, vous croyez dans une étoile ? la bonne blague » ! Quand on cherche Dieu, on est souvent « moqués » comme disent les enfants. C'est sûr que chercher comment fonctionne un Iphone, c'est plus concret. Chercher Dieu, c'est partir à l'aventure, la vraie aventure. Vous, chers jeunes qui rêvez parfois de rêves, d'aventures, quelle est la vraie aventure d'une vie ? Gagner de l'argent ? La belle affaire ! Pourquoi ? Trouver un métier ? OK, c'est important. Mais pourquoi ? Pourquoi ? La vraie aventure de l'homme, c'est de trouver Dieu. Et pour ça, nous avons à nous guérir de nos peurs. Nous sommes dans une société matérialiste qui nous empêche de partir dans la vraie aventure spirituelle, de trouver au hasard des inattendus de notre vie - car il y en a beaucoup - ces clins d'œil de la Providence qui nous ouvrent, quel que soit notre âge et nos épreuves, à quelque chose de plus grand, de plus beau. Les mages sont là pour nous guérir de nos peurs et nous inviter à partir à l'aventure. Soyez des chercheurs de Dieu mais aussi aventuriers de Dieu.

2^{ème} petite étoile à côté de l'étoile polaire : On ne saurait évidemment parler des mages sans contempler leur attitude. Eux qui étaient des hommes savants, qui en savaient bien plus que Marie et Joseph sur le fonctionnement du monde, ils se sont mis en adoration devant un enfant ! Je voudrais rapprocher l'humilité des mages de l'humilité du pape Benoît XVI et de tous les saints qui ont su comprendre que trouver la vérité, ce n'est pas la prendre, la capter pour moi, ou m'en enorgueillir de la posséder. C'est se faire petit. C'est avancer dans l'humilité d'une reconnaissance que le plus grand que nous, nous conduit à être des adorateurs de Dieu ? Ça veut dire quoi concrètement ? Ça veut dire mettre notre vie à plat. Savoir pourquoi on est prêt à vivre et mourir et à se rendre compte que tout vient de Dieu. Tout dépend de Lui. Ces mages se sont mis à genoux devant un enfant. C'est dingue ! On y est habitué. Ils ont offert de l'or, de l'encens et de la myrrhe à un petit enfant, à un nourrisson !

Alors, soyez des chercheurs de Dieu. Soyez des aventuriers de Dieu. Mais soyez aussi des adorateurs du Dieu vivant. Car on passera notre Ciel à faire ça. Vous n'avez pas envie de vous ennuyer pour l'Éternité quand même ? Alors autant commencer dès maintenant. Et l'apprendre. Même dans l'épreuve. Même dans notre pauvreté.

Chers amis, je vous souhaite une très belle année, mes vœux dépassent les choses peut-être concrètes que nous pouvons légitimement espérer. Mais je crois qu'ils donnent sens à tout ce

que nous vivons. Je vous salue donc aujourd'hui comme de fidèles chercheurs, aventuriers et adorateurs de Dieu. Amen.